

HISTORIQUE du 208^e RI

Chapitre 2

Guerre de tranchées

A partir du 16 octobre, la bataille de Reims, qui a fait suite à celle de la Marne, est définitivement terminée.

Le front est divisé en secteur dont la défense est confiée aux grandes unités et celles-ci procèdent, avec soin, à l'organisation des lignes.

Les secteurs dans lesquels le régiment est appelé à servir en première ligne au début de la guerre de tranchées et où il procède, par conséquent, à l'organisation de la défense, sont successivement les suivants :

Du 18 octobre au 1^{er} novembre : secteur de Taissy – Saint-Léonard ;

Du 11 novembre au 20 janvier 1915, secteur du moulin Cliquet (en avant de Taissy) ;

Du 9 février au 13 avril, secteur de la Miette et Mont-Doyen ;

Du 21 avril au 24 mai, secteur nord de Sillery.

Au cours de ses séjours dans ces secteurs, le régiment est appelé à faire connaissance avec la guerre de mines.

Le 18 mars 1915, les allemands font exploser deux mines dans le secteur du régiment ; 60m de tranchées sont bouleversées et les 18^e et 19^e compagnies éprouvent des pertes assez sérieuses.

Le 30 mars 1915, ce mauvais coup est rendu à l'ennemi.

Le 208^e fait jouer un camouflet au bois de la Mine.

Un poste d'écoute allemand qui se trouvait à proximité de notre camouflet, disparaît dans l'entonnoir.

Les explosions de mines ne s'effectuent pas sans entraîner une certaine agitation dans le secteur et, au cours d'une fusillade, le chef de bataillon Aubert est mortellement atteint par une balle au ventre.

A la fin de mai 1915, la 51^e DI est appelée à participer à l'offensive d'Artois.

Le 27 mai, le 208^e embarque en gare de Muiron et, le 28, il débarque dans la région de Doullens.

Offensive d'Artois

Le 6 juin 1915, le 208^e est envoyé dans la région de Léal-Villiers où une opération de diversion est projetée vers Hébuterne afin de détourner les forces ennemies de la région de Wimpy où doit se produire notre attaque principale.

L'opération d'Hébuterne est entamée le 8 juin.

Le 208^e est employé comme réserve du 8 au 13 juin.

Le 15 juin, il est relevé et va cantonner à Bertrancourt.

Du 16 juin au 27 août 1915, le régiment est employé à des travaux offensifs, soit dans la région de Humbercamps, la Cauchie, soit dans celle de Souastre ; il participe à l'organisation de places d'armes, parallèles de départ, etc...

Les travaux se font, bien entendu, la nuit et ils s'effectuent fréquemment sous des bombardements intenses.

Aussi, les pertes sont –elles considérables : en un seul jour, le 26 août 1915, 2 sergents et 14 soldats sont blessés.

A la suite de cette période de travaux, toutes les troupes de la 51^e division sont félicitées par le général d'Urbal, commandant la 10^e armée, pour le zèle et la vigueur déployés dans la circonstance.

En transmettant la lettre, le colonel commandant le régiment félicite tout particulièrement la 1^{ère} section de la 17^e compagnie et les 1^{ère}, 2^e et 4^e sections de la 19^e compagnie, qui ont montré beaucoup de zèle, de sang-froid et de vigueur au cours des travaux.

Le 27 août, le régiment est transporté en camions à Cayeux en Santerre.

Il assure la garde du secteur de Lihons – Maucourt du 31 août au 24 septembre 1915.

Le 30 septembre, il est transporté par chemin de fer en Champagne où il débarque à Saint-Hilaire au Temple.

Bataille de Champagne

Le 3 octobre 1915, le 208^e relève le 171^e dans les tranchées conquises récemment sur l'ennemi aux environs de la ferme Navarin.

Le 6^e bataillon est en première ligne, en liaison, à droite, avec le 170^e et à gauche, avec le 273^e.

Le 5^e bataillon est en 2^e ligne.

En arrivant sur ce nouveau champ de bataille, tous regardent avec curiosité le bouleversement du terrain causé par notre artillerie, bouleversement qui, d'ailleurs, n'est rien auprès des champs d'entonnoirs qui nous trouverons plus tard dans la Somme.

Dès le 4 octobre, la préparation d'artillerie recommence à nouveau en vue de l'attaque des deuxièmes lignes allemandes.

La canonnade est assourdissante. Malheureusement, il n'y a guère que la voix du 75 qui se fasse entendre et ce canon est insuffisant pour assurer la destruction des ouvrages bétonnés qui constituent les principaux points d'appui de la défense ennemie.

En vue de l'attaque projetée, le régiment commence, le 4 octobre, la construction d'une parallèle de départ face au bois J-28.

L'ordre d'attaque arrive le 5 octobre au soir.

Le 6^e bataillon (commandant Gervalle) doit attaquer le bois J-28 avec le concours de deux sections de mitrailleuses.

Le 5^e bataillon doit remplacer le 6^e sur ses emplacements de départ et les occuper avec une section de mitrailleuses du régiment et la compagnie de mitrailleuses de la brigade.

L'attaque a lieu à 5h20.

La 1^{ère} vague (21^e compagnie) aborde la lisière du bois J-28 et occupe la 1^{ère} tranchée allemande. Deux sections de la 21^e compagnie font face à droite et s'efforcent de gagner la corne nord du bois pendant que les deux autres sections nettoient la tranchée. Les deux sections qui cherchent à progresser jusqu'à la corne nord du bois sont arrêtées par une tranchée intacte.

La 2^e vague, après avoir franchi la lisière du bois et la 1^{ère} tranchée allemande, gagne la route de Souain et se rabat sur J-27 ; elle est arrêtée à son tour par les mitrailleuses, les officiers sont mis hors de combat.

Vers 7 heures, une contre-attaque ennemie se produit ; nos positions sont conservées mais nos pertes sont sérieuses ; en particulier, tous les officiers de la 23^e compagnie sont blessés ou tués.

En présence de cette situation, le commandement met en action sur notre front un nouveau régiment : le 233^e.

Le colonel de ce régiment donne l'ordre d'évacuer complètement ce bois J-28 en vue d'une nouvelle attaque.

Cette dernière est effectuée mais elle ne permet pas d'obtenir le résultat voulu.

Dans la soirée du 6 octobre, nos troupes s'établissent sur la défensive : le 5^e bataillon et le 233^e tiennent la tranchée de départ face à J-28 ; ce qui reste du 6^e bataillon est mis à la disposition du 233^e.

Le 7 octobre, en vue de la reprise de l'attaque des bois J-27 et J-28 par la 101^e brigade (233^e et 6^e bataillon du 208^e), le 5^e bataillon du 208^e reçoit l'ordre de pousser activement les travaux de la tranchée de départ.

Jusqu'au 13 octobre, le 233^e et le 208^e restent dans la même situation et travaillent ferme, sous un bombardement violent, à l'organisation de la position.

Le 13 octobre 1915, le 208^e est relevé.

Arrivés en Champagne avec l'espoir d'en finir avec l'ennemi, nos soldats eurent, une fois de plus, la douleur de constater que le moment n'était pas encore venu.

Dans les bois aux environs de Souain où le 208^e fut engagé, la lutte fut partout extrêmement pénible pour les nôtres parce que, dès le début de l'attaque, nos troupes tombèrent presque immédiatement sous le feu des mitrailleuses allemandes placées sous béton et contre lesquelles notre artillerie était inefficace.

Quoiqu'il en soit, si les combats de Champagne ne nous procurèrent pas la victoire complète, du moins prouvèrent-ils, de façon éclatante, que le soldat français était capable des plus beaux sacrifices...

Séjour en Woëvre et à Verdun

Le 16 octobre 1915, le 208^e est embarqué à Suippe à destination de Verdun où il arrive le 17.

Du 17 octobre au 4 décembre 1915, il séjourne en arrière di front dans la région de Bar le Duc.

Le 4 décembre 1915, le colonel Menard quitte le commandement du régiment qui, dans peu de temps, sera pris par le lieutenant-colonel Puech.

Du 6 décembre au 6 janvier 1916, il tient les premières lignes dans le secteur de Fresnes en Woëvre.

Du 9 janvier au 21 février 1916, il est employé dans la région de Verdun, soit à faire de l'instruction, soit à effectuer des travaux de défense.